

LA CREVETTE EXAGÉRÉE

Traduction et note à la traduction

Fabio Scotto

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rief/2191>

DOI : 10.4000/rief.2191

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Fabio Scotto, « LA CREVETTE EXAGÉRÉE », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 16 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rief/2191> ; DOI : 10.4000/rief.2191

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2018.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

LA CREVETTE EXAGÉRÉE

Traduction et note à la traduction

Fabio Scotto

RÉFÉRENCE

F. Ponge, *Œuvres complètes*, éd. B. Beugnot, t. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 704-706.

LA CREVETTE EXAGÉRÉE

- 1 L'on ne peut pas concevoir d'endroit à ton insu, étendue à plat ventre, au toit transparent d'insecte, obtecté de tous les détails de l'univers, châssis vitreux gréé d'une antenne hypersensible et qui va partout, mais respectueuse de tout, sage, stricte, farouche, orthodoxe, inflexible.

Crevette de l'azur et de l'intérieur des pierres, monstre à la prompte queue qui déroute la vue ; sceptique, arquée, douteuse, fictive, caponne crevette, qu'un périscopie plein d'égards universellement renseigne, mais se rétracte à tout contact, fugace, non gêneur, ne stupéfiant rien, pas le moindre battement de barbe de coelentéré, ni la moindre plume..., voltigeant à leur guise.

Monstre tapi d'aguet, aux aguets de tout, aux aguets de la découverte de la moindre parcelle d'étendue, du moindre territoire jusqu'alors inconnu, par le plus quelconque des promeneurs ; guetteuse et pourtant calme, assurée de la valeur, célérité et justesse de ses instruments d'inspection et d'estime : rien de plus connaisseur, rien de plus discret.

- 2 Mystérieux châssis, cadre de toutes choses, stable, immobile, détendu, indépendant de la froide activité de l'œil et du tact, promenant quelque chose comme le pinceau lumineux d'un phare en plein jour, et cependant le coup de son passage est sensible, perçu à date fixe aux endroits les plus déserts, les plages, les hautes mers de la terre, le théâtre intérieur aux pierres,

— Et jusqu'aux lieux où la solitude vue de trois quarts dos marche sans prendre

garde au regard qui s'en abreuve, comme une mante religieuse, ou tout autre fantôme à petite tête attachée à un corps promeneur, — sans but, avec sérieux et une sorte de fatalité dans sa démarche, avec des voiles ou des membranes pour moins préciser sa forme,

- 3 Majestueusement, sentant passer sur sa face le coup lumineux du phare de l'étendue, mais sans retard, impassiblement, sans grimace, causant un appel d'air de noblesse et de grandeur, sorte d'ombre ou de statue me précédant de quelques mètres seulement :

Ce pouvait être un être humain, une figure d'allégorie, ou une sauterelle, quoiqu'elle ne procédât point par détentes ni par sauts, mais par une démarche continue, les pieds posant à plat alternativement sur le sol, la face dont on ne voyait qu'un profil perdu pouvant être aveugle, et ses voiles l'habillant de telle sorte que le volume de ses membres en soit fort accru, et le tout faisant constamment l'ondulation ou le geste propre à se faire suivre,

- 4 Non seulement par les tourbillons du sable, mais derrière quoi marche, la suivant de l'œil et du pas, avec un sentiment de respectueuse allégresse, sans obligation, sans tristesse, assuré de sa muette protection,

Ses voiles permettant de la suivre, de ne la point perdre de vue sans pour cela devoir déconsidérer le paysage, — elle conservant toujours son avance, sa pose, et ne tournant jamais la tête, — un homme, un enfant promeneur, ne se sentant point contrarié par la route qu'on lui fait suivre, ni par l'allure que l'on soutint, ni par la longueur de la promenade,

Et à qui tout à coup, toutes sortes de vents — lorsqu'il s'assit sur le bord de la dune, ce qui se produisit dès que la fatigue lui eut conseillé le repos et la résignation à ce que l'on appelle prendre conscience de soi-même —, toutes sortes de vents et de souffles d'une température délicieuse s'adressèrent alors, l'entourant et lui gardant fidèlement la face, les chevilles, les poignets et les joues, pendant l'assomption de la langouste dans l'azur.

IL GAMBERETTO ESAGERATO

- 5 Non è possibile concepire posto a tua insaputa, steso bocconi, dal tetto trasparente d'insetto, coperto da tutti i dettagli dell'universo, vitreo telaio armato di un'antenna ipersensibile e che arriva ovunque, ma rispettosa di tutto, saggia, sottile, indomabile, ortodossa, inflessibile.

Gamberetto dell'azzurro e dell'interno delle pietre, mostro dalla coda scattante che sconcerta la vista; scettico, arcuato, dubbioso, fittizio, codardo gamberetto, che un periscopio pieno di aspetti universalmente informa, ma si ritrae a ogni contatto, fugace, non infastidito, che non stupisce nulla, neppure il minimo battito di barba di celenterato, né la minima piuma..., volteggiando a piacere.

Mostro celato d'agguato, in agguato di tutto, in agguato della scoperta della minima particella di superficie, del minimo territorio fino ad allora ignoto, al più qualsiasi dei camminatori; vedetta eppure calma, sicura del valore, della celerità e giustezza dei suoi strumenti d'ispezione e stima: nulla di più conoscente, nulla di più discreto.

6 Telaio misterioso, riquadro di ogni cosa, stabile, immobile, disteso, indipendente dalla fredda attività dell'occhio e del tatto, che lascia vagare qualcosa come il pennello luminoso di un faro in pieno giorno, e comunque il risuonare del suo passaggio è sensibile, avvertito in data fissa nei posti più deserti, le spiagge, gli alti mari della terra, il teatro all'interno delle pietre,

— E fino ai luoghi nei quali la solitudine vista di tre quarti da tergo cammina senza aver riguardo per lo sguardo che se ne abbevera, come una mantide religiosa, od ogni altro fantasma dal piccolo capo incollato a un corpo marciatore, — senza scopo, con serietà e una specie di fatalità nel suo percorso, con veli e membrane per render più vaga la sua forma,

7 Maestosamente, sentendosi passare sulla faccia l'abbaglio luminoso del faro della superficie, ma senza ritardo, impassibilmente, senza smorfia, causando un richiamo d'aria di nobiltà e grandezza, specie d'ombra o di statua che mi precede di qualche metro soltanto:

Poteva essere un essere umano, una figura allegorica, o una cavalletta, benché non procedesse affatto con allunghi né con balzi, ma con un incedere continuo, posando alternativamente i piedi di piatto a terra, con la faccia di cui non si vedeva che un profilo perso che poteva essere cieco, e quei veli che lo rivestono in modo tale da accrescere fortemente il volume delle sue membra, e il tutto che compie costantemente l'ondulazione o il gesto atto a farsi seguire,

8 Non soltanto per i vortici di sabbia, ma dietro i quali cammina, seguendola con l'occhio e col passo, con un senso di rispettosa esultanza, senza obbligo, senza tristezza, certo della sua silente protezione,

I suoi veli che permettono di seguirlo, di non perderlo affatto di vista senza per questo dover screditare il paesaggio, — dato che esso mantiene sempre il suo vantaggio, la sua posa, e non volta mai il capo, — un uomo, un bambino marciatore che non si sente affatto contrariato dalla strada che gli si fa seguire, né per l'andatura che si sostiene, né per la lunghezza della passeggiata,

E al quale d'un tratto, ogni sorta di vento — allorché si sedette sul bordo della duna, il che avvenne non appena la stanchezza gli ebbe suggerito di riposare e di rassegnarsi a ciò che si chiama prendere coscienza di se stessi —, ogni sorta di vento e di refoli di una deliziosa temperatura a quel punto si rivolsero, avvolgendolo e proteggendogli fedelmente la faccia, le caviglie, i polsi e le guance, durante l'assunzione dell'aragosta nell'azzurro.

Note à la traduction

9 On peut lire dans le texte qui précède celui qu'on a choisi de traduire, notamment *La crevette dix fois (pour une) sommée*, la phrase suivante de Francis Ponge : « La crevette ressemble à certaines hallucinations bénignes de la vue, à forme de bâtonnets, de virgules, d'autres signes aussi simples - et elle ne bondit pas d'une façon différente »¹. Cette affirmation me semble bien condenser la valeur symbolique de l'être animé que le poète privilégie dans ces pages et dont le pouvoir analogique doit beaucoup à sa capacité d'observation transfiguratrice, à même de faire affleurer, par l'action du regard et de son imaginaire, toutes les qualités significatives de ce qu'il observe. C'est bien ce qui caractérise *La crevette exagérée*², texte qui est en rapport d'homologie et d'interaction avec les autres parties de *La crevette dans tous ses états*, titre disant bien l'état d'excitation

lucidement « hallucinatoire » à la source de cette écriture se proposant d'*exagérer* - au sens, j'imagine, d'*amplifier* -, les vertus et les potentialités de ce crustacé par une description détaillée de ses caractéristiques anatomiques et de ses gestes.

- 10 Mon choix est dû à la fascination pour le rythme créé par la structure de l'ensemble et de ses parties. Constitué de quatre blocs en prose, le texte se veut essentiellement une description des caractéristiques de l'animal visé, caractéristiques qui ne sont pas que physiques, mais aussi psychologiques et relationnelles, puisque Ponge remarque au passage sa valeur allégorique : « Ce pouvait être un être humain, une figure d'allégorie [...] »³. Or, comme on le sait, l'un des traits saillants de l'originalité de ce poète est bien sa façon d'aborder le monde des objets, et, plus en général, la nature en s'efforçant de rendre objective la subjectivité de son regard. Son *De rerum natura* utilise la matière du monde pour en faire parler la consistance matérielle à laquelle il prête sa voix dans le but d'en faire jaillir la présence autonome du regard humain, qui reste pourtant dans ces poèmes le moyen par lequel ils existent. D'où le recours à la forme impersonnelle et plus en général à la non-personne qui caractérise ces pages, choix stylistique dont l'effet de distanciation ne rend pourtant pas moins saisissable l'implication de l'auteur dans ce qui est en train d'arriver sous ses yeux par sa plume. Et c'est donc de ce mélange d'attrait et de refroidissement critique que le texte tire son charme, comme si le poète était en train d'étudier scientifiquement ce qui suscite également, et en même temps, son élan instinctif et spontané.
- 11 En témoigne la structure, axée sur la réitération de l'apposition vocative - qui sous-entend l'exclamation « [Ô] crevette... » - et sur une syntaxe volontairement laissée en suspens par le recours anaphorique à des séries de gérondifs, surtout dans les deux premiers blocs, qui donnent l'idée d'une prise directe sur l'objet observé saisi dans la progression *in fieri* de ses stases et de ses gestes dynamiques, par exemple sa démarche. En outre, le lien entre un bloc et l'autre, souvent marqué du point de vue morphosyntaxique par la virgule, prolonge l'effet de continuité entre les différentes parties malgré les blancs, ce qui produit le sentiment chez le lecteur d'une dilatation progressive de la présence à travers la reprise d'éléments stylistiques et thématiques connus et pourtant à chaque fois rendus nouveaux par la vigueur de la voix qui étale sa respiration sur l'ensemble de la toile du texte, comme si elle voulait que celui-ci ne soit qu'une seule phrase.
- 12 Les problèmes que ces pages posent au traducteur renvoient directement aux caractéristiques stylistiques évoquées plus haut, qui supposent dans le passage à l'italien une négociation syntaxique avec la langue d'arrivée, caractérisée par une plus grande liberté dans la construction de la phase, moins limitée par l'ordre progressif de l'énoncé français. On a donc parfois décidé d'alterner, dans les successions des gérondifs, le gérondif italien avec son explicitation par la proposition relative, tout en gardant toujours la progression de l'original et son *tempo* mélodique, donc aussi les signes de ponctuation si abondants qui le scandent. En ce qui concerne le lexique, la palette pongienne est extrêmement riche et sensible aux détails, d'où parfois le recours à des termes désuets ou empruntés au langage scientifique (ici, par exemple, l'adjectif « obtecté »⁴, rendu par « coperto »), qui exigent des recherches particulièrement approfondies, car parfois certains mots que le poète utilise ne figurent pas dans les dictionnaires bilingues. Un autre aspect difficile à rendre en italien est celui de la réitération anaphorique de certaines séries prépositionnelles (ici, celle du premier bloc commençant par « aux aguets de tout, aux aguets de la découverte [...] »⁵), du fait de la

différente manière d'exprimer par un autre élément prépositionnel en italien, dans ce cas « *in agguato* », ce qui implique d'autres adaptations conséquentes de tout ce qui suit dans la langue d'arrivée.

- 13 Bref, il s'agit de redire l'original sans en neutraliser l'écart poétique, qui est aussi la condition pour qu'il existe comme geste critique et formel à la fois, visant l'acquisition de la *discreta* « conscience de soi-même »⁶. C'est bien ce que j'ai essayé de faire.

NOTES

1. F. Ponge, « La crevette dix fois (pour une) sommée », dans Id., *Œuvres complètes*, éd. B. Beugnot, t. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 702.
 2. Ibid., p. 704-706.
 3. Ibid., p. 705.
 4. Ibid., p. 704.
 5. Ibid., p. 705, c'est moi qui souligne.
 6. Ibid., p. 706.
-

INDEX

Mots-clés : Ponge (Francis), poésie, prose, traduction, Crevette dans tous ses états (La)